

JOURNAL D'AGRICULTURE,

ET

PROCÉDÉS DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU BAS-CANADA.

Vol. 1. MONTREAL, JUILLET, 1848. No. 7.

LES VACHES LAITIÈRES.

On a des vaches à lait pour la manufacture du beurre et du fromage, pour engraisser les veaux pour le boucher et pour l'usage immédiat du lait. Lorsque le beurre et le fromage sont les objets principaux, de telles vaches devraient toujours être choisies, qui sont connues pour donner le meilleur lait et la meilleure crème, en grande quantité, quelle que soit d'ailleurs leur race. Mais le poids du beurre, qu'on fait d'un nombre donné de vaches, doit toujours dépendre d'une variété de circonstances, par exemple, la grandeur et la bonté de l'animal, l'espèce et la quantité de la nourriture, et la distance du temps de véler. Quant à la première, il est à peine nécessaire de remarquer qu'une grande vache donnera généralement une plus grande quantité de lait pendant un ou deux mois après qu'elle a vêlé qu'une petite; cependant des vaches d'une taille égale diffèrent quant à la quantité de lait produite par chacune d'elles; le laitier doit donc s'attacher particulièrement aux vaches qui non seulement donnent abondamment du lait, mais dont le lait par une richesse particulière à elle, produit le plus de crème; et si la vache manque de l'une ou de l'autre de ces qualités, on doit s'en défaire et la remplacer par une autre qui est meilleure à cet égard. Quant au second chef, l'espèce et la quantité de nourriture, ceux qui désirent faire des profits avec leur laiterie, doivent se procurer du soin d'une qualité supérieure, pour le leur donner au cœur de l'hiver, et cela à un degré illimité, pour qu'elles puissent manger jusqu'à ce qu'elles soient pleinement satisfaites.

Le profit des vaches laitières dépend beaucoup de la bonté du pâturage et de celle de la race. Les vallées de Buckinghamshire et d'Oxfordshire produisent, dit-on, le beurre le plus doux de l'Angleterre;

et quoique l'herbe sur d'autres terres puisse être également abondante, la vache de la même race et la crème en égale abondance, on a pourtant trouvé une préférence décidée en faveur des vaches nourries dans les vallées; car, comme un animal à l'engrais profitera plus sur des terres riches que sur les dernières, ainsi les vaches donneront plus de lait et celui-ci d'une qualité plus nutritive, si elles sont paagées dans des prairies fertiles plutôt que dans celles qui sont d'une qualité inférieure. On doit bien prendre garde de ne pas surcharger les pâturages d'animaux. Les vaches à lait devraient toujours avoir abondance d'une herbe épaisse, courte et fine. En Angleterre on a observé que l'herbe trop avancée donne un goût rance au fromage et au beurre, c'est pourquoi on l'évite.

Les vaches doivent toujours être tenues en bon état, car lorsqu'une fois on les laisse trop maigrir, surtout en hiver, il est impossible qu'elles puissent donner une grande quantité de lait, en les mettant en bon état pendant l'été. Si les vaches sont maigres lorsqu'elles vêlent, aucun traitement postérieur ne saurait les rendre capables de donner du lait en proportion de ce qu'elles auraient donné, si pendant l'hiver elles avaient été en bon état. On doit donc donner de la nourriture la plus nutritive et la plus succulente en proportion convenable pendant les mois froids et incéléments, et les animaux doivent être tenus chauds et bien fournis d'eau pure. Si les vaches sont en bon état, on peut les traire peu de temps après qu'elles ont vêlé, c'est-à-dire un mois ou deux au plus. Si l'on s'attend que les vaches vêlent bientôt, on doit les loger pendant la nuit dans une étable séparée et assez grande, pendant une semaine au moins avant qu'elles ne vêlent, parce qu'on sauvera par là peut-être la vie du veau et de la mère.